

L'artiste des mots

Artiste plasticienne et éditrice, Annick Blavier, passe de l'une à l'autre de ces pratiques avec une aisance fascinante. Grande collectionneuse et lectrice compulsive, elle vit une relation forte avec les objets qui l'entourent et se nourrit de citations de penseurs. Rencontre avec l'artiste dans l'intimité de son cabinet de curiosités.

Par Cécile Vandernoot. Photos Lydie Nesvadba et Annick Blavier.

Vous avez vécu à Bruxelles puis à Paris pendant quatorze ans. Qu'est-ce qui vous a poussée à revenir ici, il y a dix ans ?

Une grande convivialité entre les habitants, la présence d'espaces verts, l'arrivée récente de la Commission européenne, l'installation de néerlandophones... tout cela à la fois et parce que Paris devenait trop chère. Je redécouvrais une ville qui présentait à la fois les charmes et les atouts d'une ville de province et ceux d'une capitale au niveau de son dynamisme culturel.

En mêlant lieu de vie et espace de travail, vous semblez être en perpétuelle création, comment se passe votre quotidien ?

Pour moi, c'est un plaisir de vivre dans cet appartement ! Je m'isole facilement en fermant les portes, tout simplement. Parfois, je rêve d'un espace vide, d'une pièce en plus – le luxe ! – pour me vider l'esprit et reprendre mon souffle. Il me suffirait d'une table, d'un lit et de murs blancs. Ça me rappelle l'allusion que Louise Bourgeois faisait fréquemment quant à son amour pour les appartements vides... Le vide est pour moi aussi important que le plein, il le fait vivre. Cette notion est visible dans mes tirages, puisque le fragment d'image imprimée n'existe pour moi que par son rapport au vide qui l'accompagne.

Dans l'idée de fragments, on retrouve des citations dans le reflet des miroirs, sur les vitres aux fenêtres...

Ce sont les petites phrases qui provoquent mon imaginaire et mon questionnement, j'aime les avoir autour de moi. En cours de journée, elles me relancent. Elles ont l'avantage aussi de rejoindre certaines de mes pensées ou réflexions. Selon l'inspiration du moment, je les efface et en écris d'autres. Certaines me rappellent des personnalités, des auteurs que j'ai eu l'occasion de rencontrer. Par exemple Jacques Derrida qui a écrit un texte très émouvant, « la parole crue » comme il disait, pour un de nos livres « Frontière », paru aux éditions de la trame.

Vous êtes à la fois plasticienne et éditrice. Pourquoi et comment avez-vous mis sur pied les éditions de la Trame ?

Presque naturellement, je dirais. Aller vers d'autres professions et sortir de mon atelier m'est apparu comme une nécessité. D'autant que la littérature m'a toujours passionnée et la fabrication d'un livre aussi. Et puis, j'aime m'aventurer sur des terres inconnues. Depuis leur création en 2001, nous avons édité des livres d'artistes, des essais collectifs traitant de thématiques assez générales comme la frontière, le temps, l'engagement, la puissance de l'inertie... Nous avons également publié des cartes postales et des vidéos. Le marché du livre étant assez saturé, on a publié peu, par choix, ce qui du coup ne m'a jamais empêchée de poursuivre mon travail personnel. Les deux pratiques se complètent très bien et se font écho.

La ligne éditoriale est singulière et fait preuve d'ouverture. Quel est votre point de fuite ?

Le message qu'on essaie de faire passer dans nos éditions est l'idée même de la trame : l'idée de la structure d'un tissu, croisement horizontal/vertical, échanges, rencontres, transversalité... Le fait d'inviter des philosophes, des écrivains, des plasticiens, des scientifiques ou encore des historiens à participer à

BIO EXPRESS

Naissance à Bruxelles d'Annick Blavier.

Étudie la gravure à La Cambre (Ensav).

1979 enseigne la peinture à l'École d'art d'Uccle.

1984 Part vivre à Paris.

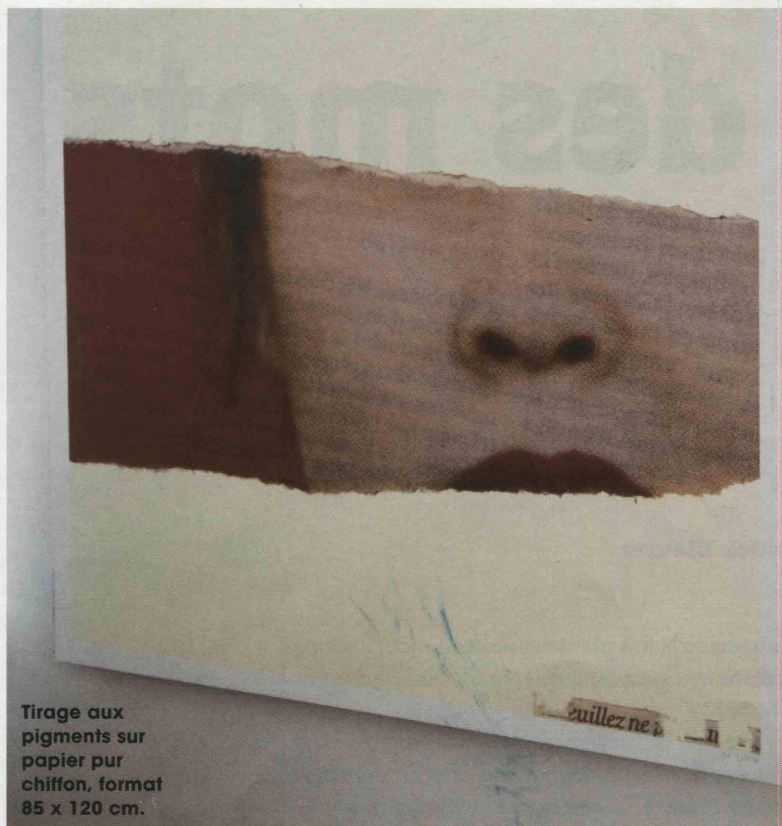
1979-2010 Expositions de ses travaux en Belgique et à l'étranger.

2001 Création de la maison d'édition La Trame.

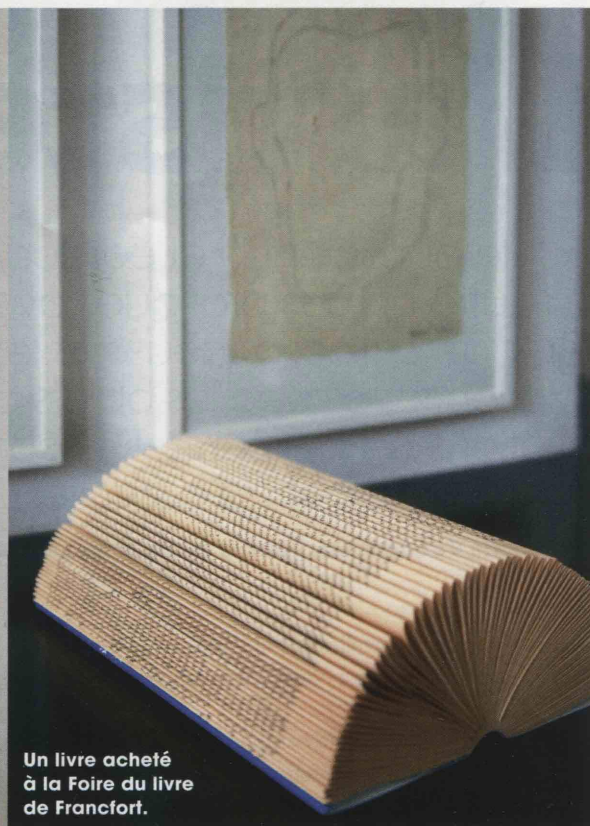
2003 Début de la collection « En vis-à-vis » et exposition collective d'artistes ayant participé au livre « Frontière » à De Markten-Bruxelles.

2009 Choix de tirages aux pigments dans l'exposition collective « Cris et chuchotements », au Centre de la gravure et de l'image imprimée à La Louvière, puis à Paris.

2010 Parution de la revue trimestrielle « Non, pas ce soir ».



Tirage aux pigments sur papier pur chiffon, format 85 x 120 cm.



Un livre acheté à la Foire du livre de Francfort.

“ Je vis bien l'accumulation, elle est primordiale dans mon processus de création. ”

nos livres nous a permis, il me semble, de développer des propositions inédites. Notre désir est de donner la même place aux plasticiens qu'aux autres en invitant des personnalités connues et inconnues. Nous voulons faire rebondir chacune de nos publications en organisant,

après la sortie d'un livre, des expositions ainsi que d'autres formes de manifestations dans des librairies, des musées, des centres d'art et de recherche ou des lieux singuliers... Ce sera le cas en juin prochain au Musée d'Ixelles, où la directrice, Claire Leblanc, nous a invités à présenter, pour fêter nos dix ans, un choix d'œuvres d'artistes contemporains ayant participé à nos publications.

Il y a beaucoup de désordre dans votre bureau. Le chaos est-il une forme de bouillonnement nécessaire à vos créations ?

Je vis bien l'accumulation, elle fait partie de moi et est primordiale dans mon processus de création. L'ordre m'est assez insupportable. Je me sens à l'aise dans ce chaos organisé, c'est plutôt quand je me mets à ranger que je ne trouve plus mes affaires ! Sur ma table de travail sont empilés des revues, des journaux, des fragments d'images, des petits bouts de phrases déchirés, extraits de la presse des années 50 ou contemporaine... Cette mémoire collective est le point de départ de mon travail plastique. C'est comme si j'avais besoin de ce chaos

primordial pour ensuite organiser ma sélection. J'associe fragments d'images déchirées, extraits de textes et aplats colorés. Le rapport entre ces éléments hétérogènes fait sens pour moi. Je travaille depuis dix ans sur cette question de plein et de vide, autour de la notion de déchirure (l'aléatoire et la décision) et de décalage entre les différents éléments associés. ★

Publication



« Non, pas ce soir » est une publication trimestrielle, alternative aux magazines féminins actuels, dont le titre choisi est délibérément un peu provocateur. La revue aborde des questions de société et de culture touchant principalement les femmes, mais sans exclure les hommes, au contraire. Venant de la littérature, la philosophie, l'art ou encore les sciences, les auteurs sont

invités à « plancher » sur un sujet proposé. L'autodérision et l'originalité sont de mise.

Éditions de La Trame: Annick Blavier, Arnaud Matagne et Dorothee Wycart.

www.latraine.org

EXPOS

Du 27 janvier au 12 mars 2011 « Oui, ce soir », exposition personnelle à Ruimte Morguen, à Anvers, www.antwerp.art.be

Du 16 juin au 4 septembre 2011 « Non, pas ce soir », exposition collective au Musée d'Ixelles www.museedixelles.be



Annick Blavier
dans son atelier.
Avec en arrière-
plan la citation de
Robert Filliou «Le
livre est utopie».